

froids, mais en échange de la rusticité perdue, nous avons une augmentation dans la formation des produits ordinaires du bétail.

Encore aujourd'hui, bon nombre de cultivateurs prétendent que les bêtes-à-laine hivernées au froid, donnent un produit plus abondant et de meilleure qualité.

Nous n'avons aucune difficulté à croire qu'en effet la laine de moutons tenus au froid soit de meilleure qualité; mais nous ne pouvons en dire autant de la quantité, et nous nous appuyons pour cela sur les principes les mieux établis de la physiologie animale.

La nourriture, prise par un animal a deux actions, l'une a pour but de leur procurer la chaleur vitale nécessaire, l'autre donne l'accroissement du corps, ou les produits ordinaires de l'espèce, graisse, viande, lait, laine. Chacune de ces deux actions n'ont lieu qu'aux dépens d'une certaine proportion des aliments. Si la déperdition de chaleur est considérable, il faudra la remplacer, alors la quantité de nourriture prise par cet objet sera plus forte et celle qui restera pour la production en sera diminuée d'autant.

D'un autre côté, nous admettons tous que la laine, comme les autres produits, ne se forme que par les aliments que l'animal absorbe.

De tout cela, nous sommes forcé de conclure qu'un mouton entretenu dans un local froid donnera une laine moins abondante que celui qui vit dans une atmosphère plus chaude.

D'ailleurs, des expériences concluantes sont venues corroborer ces données de la science; nous empruntons à M. L. Moll la relation suivante d'une expérience faite par Kuers.

« Trois lots, chacun de cinq moutons de même race, de même âge et de même poids, furent placés, le premier dans un pare en plein air; le second sous un hangar; le troisième dans une bergerie ouverte d'un côté. Tous reçurent des navets et du foin à discrétion. Après un certain laps de temps, on les pesa. Le No. 1 avait perdu 12 livres (6 kilog.), le No. 2 en avait gagné 4 (2 kilog.), et le No. 3, 43 (21.5 kilog.). »

Toutes les races ne sont pas également sensibles au froid. En général, nos races indigènes souffrent moins des intempéries que les races importées pour l'amélioration. Ainsi, très-souvent, les chevaux importés sont atteints sous notre climat de différentes maladies des membres, tandis que les chevaux indigènes n'en souffrent aucune atteinte. Il en est de même pour les races Durhams, Herefords et autres que l'on importe pour l'amélioration de nos races bovines, pour les Leicesters, South-downs, Mérinos employés au perfectionnement de nos bêtes ovines; et pour les porcs chinois, Suffolks, grands et petits Yorghires, New-Kents au moyen desquels on améliore notre race porcine indigène.

Ces bestiaux améliorés sont ordinairement très-déliçats et ne peuvent que très-difficilement résister aux traitements souvent peu soignés dont ils sont l'objet.

Certaines maladies, une diminution notable dans la taille en sont presque toujours le résultat. Les moutons importés, par exemple, et particulièrement les Leicesters sont très-souvent atteints de la *morve* pendant les hivers rigoureux et humides et cette maladie attaque même leurs descendants, les produits de leur croisement avec la race indigène.

Tous les bestiaux importés ne sont cependant pas également sensibles aux intempéries de nos hivers, quelques-uns mêmes sont très-rustiques. Les Ayrshires, par exemple, ne souffrent pas beaucoup plus que les vaches canadiennes; il en est de même pour les bêtes-à-laine des races Cotswolds, Cheviots, etc.

Il nous semble, d'après cela, que l'améliorateur devrait faire un bon choix des races qu'il veut employer au perfectionnement de son bétail, ne pas introduire chez lui des animaux

trop délicats ou bien s'il trouve que ces races très-déliçates sont plus productives, et qu'il veuille absolument en importer, qu'il leur donne les soins convenables, qu'il les traite de la même manière qu'ils le sont dans leur pays de provenance, c'est le moins qu'on puisse demander.

Ces conditions doivent être remplies vis-à-vis de toutes les races domestiques, mais particulièrement pour les races les plus déliçates. Quant aux sujets importés pour l'amélioration des races de travail, il n'y a qu'une règle à suivre, choisir des races rustiques et mettre de côté toutes les races déliçates, lors même qu'elles rachèteraient ce défaut par des qualités brillantes et nombreuses. Car, dans ce cas-ci, il est complètement impossible à l'améliorateur de leur donner artificiellement ce que leur pays de provenance leur procurait naturellement. Ces animaux devront sortir par tous les temps, par toutes les températures et s'ils n'appartiennent pas à une race rustique, ils en souffriront beaucoup. C'est ici le moment de dire que la bonne tenue des chevaux exige que l'écurie ne soit pas trop chaude en hiver; car entre la température basse de l'air et la température élevée de l'intérieur, la transition est trop brusque et il en résulte très-souvent de graves accidents.

La température la plus convenable pour nos animaux domestiques, est, comme nous avons pu le voir, très-variable, cependant nous pouvons fixer la température la plus basse à 53 degrés Fahrenheit environ, et la plus haute à 64. Dans une atmosphère dont la température est plus basse que 53 degrés et plus que 64, les bestiaux ne sont plus à l'aise, ils souffrent même et leur production diminue. Cependant les vaches laitières et plus encore les bestiaux à l'engrais se trouvent très-bien d'une température plus haute et humide, tandis que les autres animaux y souffriraient.

En été, la température est souvent trop élevée. Qui n'a constaté une forte diminution de lait chez les vaches pendant les grandes chaleurs de l'été? Qui n'a remarqué, pendant les ardeurs du soleil, les bêtes-à-laine haletantes, se reposant péniblement le long des clôtures. Si, par bonheur, il se trouve quelques arbres dans les pâturages, leur ombre est avidement mis à profit par les animaux harassés.

Dans les contrées chaudes avancées dans l'art agricole, on obvie à l'inconvénient des températures trop élevées par un système d'entretien auquel on a donné le nom de *stabulation complète*. Dans ce système, les animaux sont tenus dans les logements pendant toute l'année et on ne leur permet de sortir que pour aller à l'abreuvoir et prendre un exercice nécessaire à l'entretien de leur santé.

Les bâtiments sont construits de manière à bien préserver les bestiaux pendant l'hiver contre les intempéries, et pendant l'été contre les fortes chaleurs. Ils ne permettent pas à la température de trop s'abaisser pendant la saison rigoureuse, ni de trop s'élever pendant celle des chaleurs. Ce sont des constructions à plafond élevé, bien éclairées, bien ventilées, et qui malgré tous ces avantages ne sont pas beaucoup plus dispendieuses que nos constructions actuelles.

Les avantages que l'on retire de ce système sont une forte augmentation dans les produits de toute espèce, graisse, viande, lait, fumier. Les inconvénients sont l'augmentation du personnel et des dépenses que nécessitent les soins du bétail. Mais somme toute, si l'on compare la stabulation complète au système actuel, la première, donne un profit net plus élevé que le second.

On nous a quelquefois fait cette objection que les étés sont, en Canada, trop chauds pour permettre la stabulation complète; en réponse, nous nous contenterons de faire remarquer que ce sont les contrées chaudes surtout qui suivent ce sys-